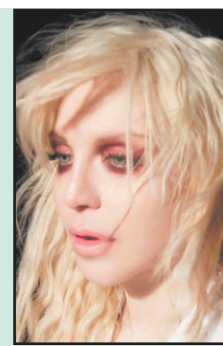


Depuis que la justice a supprimé la garde de sa fille Frances à **Courtney Love**, la veuve de Kurt Cobain sombre dans la déchéance. Une source raconte que «Courtney cache de l'alcool et des ordonnances qui l'assomment. Elle dit que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue sans sa fille. Elle passe son temps seule dans sa chambre d'hôtel et poste des commentaires fous sur Twitter. Ça pourrait très mal finir un de ces jours.»



Sur la Place Rouge avec Ekaterina Selezneva, directrice du département de l'art moderne et des relations internationales au Ministère de la culture, contact privilégié de Léonard à Moscou.

STANLEY MAUMARY MINK.CH

### LÉONARD GIANADDA

**Le Martignerain expose au Musée des Beaux-Arts Pouchkine de Moscou les photographies prises il y a cinquante ans lors du 6<sup>e</sup> festival mondial de la jeunesse et des étudiants. Une exposition qui répare une blessure importante de sa jeunesse.**



# «La boucle est bouclée»



#### LE SCANDALE

Léonard Gianadda avec l'ambassadeur suisse à Moscou. Il raconte le scandale qui avait suivi la publication d'une photo de Janos Kadar, homme politique hongrois pro-soviétique, portant le drapeau suisse en boutonnière lors du 1er août 1957 à Moscou.



#### LA RECONNAISSANCE

«Vous ne pouvez pas savoir ce que cela représente pour moi». Léonard Gianadda a inauguré son exposition à Moscou en portant la décoration de l'Ordre de l'Amitié reçu sur décret de Poutine en 2006. Pendant ces journées moscovites, il n'a pas caché son émotion: «Quand j'ai fait la fondation il y a vingt-cinq ans, les gens ont pensé que c'était à ce moment que j'ai commencé à m'intéresser à la musique et à la peinture. Cette reconnaissance me donne un formidable bonheur. Ce qui se passe ici, c'est un des plus grands moments de ma vie. La boucle est bouclée.»

#### DE RETOUR DE MOSCOU VÉRONIQUE RIBORDY

«La boucle est bouclée». Depuis qu'il est à Moscou, la phrase revient régulièrement dans la bouche de Léonard Gianadda. Il voudrait que ce voyage à Moscou, peut-être le 30<sup>e</sup>, soit aussi le dernier. Pour que les choses restent dans cet état de perfection. Pour ce «dernier voyage», il est venu inaugurer à Moscou une exposition et pour une fois, il s'agit de son exposition. Le Musée Pouchkine qui lui a prêté tant de toiles (Chagall, les impressionnistes etc.) expose pendant quelques semaines des photographies que Léonard Gianadda a prises en 1957 à Moscou lors du 6<sup>e</sup> festival mondial des étudiants et de la jeunesse. Le Martignerain avait 22 ans et ce devait être son dernier reportage photographique. Après son retour en Suisse, il décidait de poser ses appareils.

«Je ne savais pas, en retrouvant ces photographies il y a deux ans, qu'elles avaient une aussi grande importance pour la Russie, et pour Léonard Gianadda. Il ne voulait ni les publier, ni les montrer. Il a fallu lui soutirer les documents l'un après l'autre» a relaté Jean-Henri Papilloud, directeur de la Médiathèque Images et Son lors de la conférence de presse à Moscou. «Lorsque je l'ai découvert, le reportage de Moscou était un reportage parmi cinquante autres. Un an après la première exposition à Martigny en 2008, j'ai pu voir les lettres et la correspondance et comprendre peu à peu ce qui s'était passé». Il aura fallu cinquante ans pour que Léonard Gianadda revienne sur les conséquences de ce premier voyage en Russie soviétique.

#### L'annonce d'un dégel

En 1957, le festival de la jeunesse à Moscou attire des dizaines de milliers de jeunes sympathisants communistes. Plus tard, les observateurs y verront l'annonce d'un dégel du régime soviétique. Pour les historiens, le festi-

val est un des événements majeurs de l'après-guerre. Cent trente et un pays sont représentés dont de nombreuses délégations venues de l'ouest de l'Europe.

Léonard saisit l'occasion pour visiter la Russie: «Je n'allais pas manquer ça, passer de l'autre côté du rideau de fer! Il ne fallait que 300 francs pour trois semaines, nourri, logé». Et politiquement? «Je n'étais ni pour, ni contre. Je voulais voir ce qui se passait». Il se fait accréditer comme reporter par «l'Illustré», un magazine pour lequel il a déjà souvent travaillé. A 22 ans, il a déjà quatre ans d'expérience dans le photo-

**«Politiquement, je n'étais ni pour, ni contre, je voulais voir ce qui se passait»**

#### LÉONARD GIANADDA

journalisme. «Il est à l'apogée de ses moyens» souligne Jean-Henri Papilloud. Pendant trois semaines, Léonard va partout, sillonnant la ville en métro et à pied. Dans l'annuaire, il trouve le numéro de téléphone de Volodymyr Kuts, médaillé aux Jeux olympiques de Melbourne en 1956. Le champion l'invite chez lui.

Un autre jour, le jeune homme se rend au cirque de Moscou dans l'intention de se présenter au clown Popov. Le culot lui réussit, puisque là aussi Popov l'accueille dans sa loge.

On peut imaginer Léonard pendant ces trois semaines à Moscou, courant partout, photographiant tout le monde, du métro aux grands magasins Goum sur la place Rouge où il assiste aux défilés de mode et saisit l'air ahuri des badauds devant les étals de bas de soie.

Pour la première fois depuis de longues années, Moscou est en fête. La ville fourmille d'orchestres, les filles ont des robes légères et des sourires ravis. «C'était la liberté totale, on pouvait faire ce qu'on voulait. Les gens nous touchaient, ils voulaient nous parler. On a eu des contacts formidables». Il revient avec mille trois cents images, la moisson est énorme.

#### A coups de pierres

Le retour en Suisse est brutal. Le train des jeunes communistes est accueilli à coups de pierres à Zurich. L'aventure tourne carrément mal lorsque les premières images sont diffusées dans la presse. La photographie de Janos Kadar, prise lors de la fête nationale à l'ambassade suisse de Moscou, crée le scandale. Le leader hongrois porte le drapeau suisse en boutonnière, quelques mois après avoir participé au côté de l'Armée Rouge à l'écrasement de l'insurrection hongroise.

«L'Illustré» publie un communiqué qui désavoue son jeune reporter. Léonard tourne la page et abandonne toute idée de carrière journalistique. Les photographies sont rangées dans une caisse et oubliées. Cinquante ans après, Léonard Gianadda veut bien se souvenir: «Après coup, j'ai été frappé par ce qui se disait en Suisse. Les gens étaient persuadés que tout ce qu'on avait vu et vécu à Moscou était de la propagande. Mais en Suisse, on n'était pas capable de voir cette même propagande inversée.»

Il n'y a donc pas de hasard si c'est en Russie que Léonard a ressenti par la suite les relations les «plus étroites et sincères» dans le cadre des activités de la Fondation P. Gianadda. Valentin Rodionov, directeur de la Galerie Tretiakov jusqu'à l'an dernier, et Irina Antonova, 88 ans, toujours à la tête du Musée Pouchkine, ont participé à ce festival de la jeunesse où Léonard Gianadda s'était précipité, avec ses 22 ans et une insatiable curiosité.

#### MADAME ANTONOVA A DIT

### «Un regard ouvert»



Entre la Russe et le Suisse, vingt ans d'amitié et d'estime sur la base d'une expérience commune. LE NOUVELLISTE

La directrice du musée Pouchkine, le Louvre russe, est une institution à elle toute seule à Moscou. Grâce à Léonard Gianadda, son musée a accueilli des expositions Modigliani et Ingres. Bien souvent, elle est venue à Martigny à l'occasion de prêts russes à la Fondation. Pendant «De Courbet à Picasso», une exposition du musée Pouchkine, elle a découvert les photographies montrées à ce moment à la Médiathèque Images et Son.

Elle pose un regard lucide sur les images récoltées il y a cinquante ans par le jeune photoreporter suisse: «J'ai participé au festival de la jeunesse en 1957. Je me souviens très bien de l'atmosphère et je l'ai retrouvée dans ces images. J'aime la sincérité de l'auteur et son regard ouvert, sans préjugé. Cet événement a été très audacieux, le climat politique était en train de changer. Le festival marque une étape importante pour notre pays (ndlr: le dégel débute en 1954 avec Khrouchtchev et se termine en 1964 à son départ). Léonard ne savait pas ce qui se passait, mais il a très bien senti ce qui se dégageait de ces journées. C'est un témoignage direct et très appréciable.» Si elle avait rencontré Léonard en 1957, elle se dit convaincue que «l'exposition d'aujourd'hui aurait pu avoir lieu beaucoup plus tôt».